

Sigmund Freud - Romain Rolland.

Un dialogue

Ed. Albin Michel, sept. 2018, 630 p. 29 €

Dr. Henri Vermorel

À l'occasion de la parution chez Albin Michel de son ouvrage « Sigmund Freud-Romain Rolland. Un dialogue », le Dr. Henri Vermorel a donné une conférence à l'Auditorium du CHS de Bassens, à l'invitation du Cercle d'Etudes Psychanalytiques de Savoie. Martine Liégeois représentait l'Association Romain Rolland à cette manifestation qui a réuni de nombreux confrères français et étrangers du Dr. Vermorel.

Avant que ne débute la conférence, elle a rappelé que dès la constitution de l'Association Romain Rolland, en 1999, les Drs Madeleine et Henri Vermorel en étaient devenus des membres très actifs. La grande figure de Freud - dont ils sont porteurs -, a fait partie des « locomotives » qui ont aidé à faire re-connaître, ces dernières années, Romain Rolland. L'Association a publié leurs travaux, entendu Henri Vermorel en conférence et lors de colloques, Madeleine Vermorel toujours à ses côtés.

Aujourd'hui paraît chez l'éditeur historique de Romain Rolland, Albin Michel, ce beau Dialogue entre Freud et Rolland, une élaboration entièrement renouvelée de leurs recherches par rapport à la première édition de la Correspondance Freud-Rolland aux PUF en 1993. C'est une nouvelle étape, une grande étape, pour la renaissance de l'intellectuel engagé, pour « l'ami vénéré » de Sigmund Freud.

Mais une signature est absente de la couverture. Cette fois, Henri Vermorel a travaillé seul pour Romain Rolland. Madeleine Vermorel est disparue il y a peu, mais sa pensée n'a pas quitté tous ceux qui étaient présents, ce soir du 11 octobre, à Bassens.

Merci de vos paroles d'introduction à cette soirée ; elles montrent, en filigrane, une embellie dans la connaissance et la diffusion de l'œuvre de Romain Rolland, avec de nombreuses rééditions et le projet d'une édition de ses œuvres complètes¹ après des années de Purgatoire. Cette embellie permet à divers chercheurs de travailler ensemble pour une connaissance scientifique de cet auteur et de rassembler cette moisson, outre les thèses et livres, dans les *Etudes Romain Rolland*.

Freud a écrit quelque part que l'amour comporte une surestimation de l'objet, parfois embelli exagérément. Il doit y avoir quelque chose de semblable dans l'amitié, ce qui donne aux mérites que vous nous avez accordés, des proportions plus modestes.

Je suis très touché de votre évocation de Madeleine. Elle reste une partie de moi et, peut-être, entendrez-vous, dans mes paroles, aussi le son de sa voix. Car c'est elle qui est à l'origine de ce livre. Lorsque je la rencontrai, il y a près de 70 ans, elle me fit connaître Romain Rolland, que j'ignorais alors, mais dont elle avait déjà une connaissance approfondie et passionnée.

A cette époque, nous avons vingt ans, et Freud n'entra dans notre vie que quinze ans plus tard, quand nous entreprîmes une formation psychanalytique. Et alors, quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre que ces deux hommes si dissemblables avaient eu des échanges d'une telle profondeur, ce qui laisse supposer qu'au delà des différences, des affinités avérées ou latentes les rapprochaient. De cet étonnement est né notre recherche sur cette correspondance.

C'est une rencontre entre deux esprits exceptionnels. Ils sont très différents mais ont en commun un fort intérêt pour la vie intérieure d'où l'intensité de cette relation, particulièrement riche, bien qu'elle ne comporte qu'une vingtaine de lettres et qu'ils ne se soient rencontrés qu'une seule fois. Extrêmement condensés, ces échanges peuvent se lire sous divers angles.

Un mot sur Romain Rolland, personnage aujourd'hui parfois oublié, mais qui, à l'époque, était célèbre pour son prix Nobel de littérature en 1915 ; écrivain admiré par Freud, qui l'estimait aussi pour sa prise de position héroïque

1. Projet des Editions Garnier porté par Roland Roudil (ndlr).

contre la guerre de 14. Il s'était élevé *au-dessus-de la mêlée* pour condamner une guerre qui va causer 10 millions de morts et révéler l'intensité des forces destructrices qui infiltrèrent la culture occidentale. Bientôt elles se manifestent dans les totalitarismes, nazi et soviétique : Freud apprécie la position de R. Rolland, devenu un leader de l'opposition des intellectuels contre Hitler (avec Einstein). *Le malaise dans la civilisation* est présent à l'arrière-plan de ces échanges.

C'est Freud qui prend l'initiative d'entrer en relation avec Romain Rolland par l'intermédiaire d'un ami commun, Edouard Monod-Herzen, (fils d'un maître de RR, qui s'intéressait à la psychanalyse).

Romain Rolland à Sigmund Freud, 22 février 1923, dit qu'il connaissait la psychanalyse depuis longtemps (avait lu *L'interprétation du rêve* dès 1902). « Vous avez été le Christophe Colomb d'un nouveau continent de l'esprit ». Le ton grandiose entre deux personnalités à tonalité héroïque va marquer tout l'échange.

Sigmund Freud à Romain Rolland, 4 mars 1923 : « Votre nom est lié pour nous à la plus précieuse de toutes les belles illusions, celle de l'extension de l'amour à tous les enfants des hommes ». On verra au cours de cette relation Freud rapprocher Rolland de saint Paul. Dans une tonalité quasi religieuse, Freud dit à un ami commun, Charles Baudouin, que Rolland est « un des douze hommes sur lesquels repose le destin du monde » !

Freud affirme son identité parmi les juifs, souvent persécutés ; ici, c'est un dialogue entre un juif hérétique et un chrétien sans Eglise qui parcourt tout cet échange.

Dans cette lettre, Freud montre un grand pessimisme sur la situation actuelle de l'Europe après la première guerre mondiale : Le pessimisme de Freud peut être lié à sa santé : c'est dans la semaine même où on découvre un cancer de la mâchoire qu'il décide de prendre contact avec Rolland, ce qui peut être considéré comme un appel à l'aide, avec le paradoxe que cet athée fait appel à un grand idéaliste, sur un mode quasi-religieux.

Calvaire de Freud, au cours de ces années, opéré à plusieurs reprises, porteur d'une prothèse entre la cavité buccale et les fosses nasales (le « monstre »).

Un thème commun de Freud avec Rolland : tous deux sont âgés et malades et ont une préoccupation de la mort. Rolland est un homme souffrant, asthmatique, ayant eu des atteintes tuberculeuses, avec des problèmes intestinaux et respiratoires. Il a de fréquentes insomnies.

Toujours dans cette première lettre, Freud se proclame un destructeur des illusions, (une formule empruntée à Ludwig Feuerbach, auteur de *La vie de Jésus*). Freud affirme à Rolland que « ses écrits ne peuvent être ce que sont les vôtres : consolation et réconfort pour leurs lecteurs ». L'écrivain français, piqué à vif par l'accusation implicite d'idéalisme qui lui a souvent été faite, répond à Freud en lui envoyant sa pièce de théâtre *Liluli* (1919), qui est une

féroce satire de toutes les illusions : amour, raison, paix, fraternité on même croyance religieuse, avec la dédicace : « Au Destructeur d'illusions Prof. Dr Freud en hommage de respect et de cordiale sympathie LILULI »

Freud accuse le coup. Mais il médite et écrit *L'avenir d'une illusion* (1927), dont la genèse est ainsi en lien direct avec sa relation avec Rolland.

Ce livre révèle le lien caché de Freud à Spinoza via une citation d'Henri Heine : « Nous abandonnons le ciel/ Aux anges et aux moineaux ». Les choses les plus importantes chez Freud sont souvent présentées de façon hermétique ou masquée. Il a souvent cité Goethe : « Le plus important de ce que tu peux savoir/ Aux écoliers tu ne peux le dire ». Freud appelle le poète *Unglaubensgenosse* : frère d'incroyance ; or, c'est le mot employé par Heine lui-même pour définir sa relation à Spinoza (Y. Yovel).

Le tout s'inscrit dans la relation avec Rolland, spinozien avéré (« l'éclair de Spinoza » à la fin de son adolescence), qui ravive le lien de Freud à Spinoza, comme « juif hérétique » (Yovel), héritage familial. Quand Freud se définit comme un juif hérétique, il se situe dans la descendance de Spinoza, « premier juif hérétique de la modernité ».

Freud traite de la croyance dans ce livre mais se demande si la psychanalyse n'est pas une nouvelle illusion ; il en vient à dire que la psychanalyse est une recherche basée sur la raison mais laisse entendre que sa quête est soutenue par la croyance.

L'avenir d'une illusion est un manifeste d'un athéisme intransigeant dans la suite de Spinoza et aussi de sa descendance chez les penseurs allemands du XIX^e siècle qui, de Strauss et Feuerbach jusqu'à Nietzsche, avaient procédé à la « mort de Dieu ». Toutefois, dans une lettre au pasteur Pfister, Freud dit que dans ce livre l'athéisme, c'est sa position personnelle mais que la psychanalyse est pour ainsi dire sans parti et peut être utilisée d'un autre point de vue. Dans la cure analytique, c'est le patient qui choisit sa propre voie et le psychanalyste se garde bien d'influencer le patient.

Il faut un peu revenir en arrière pour dire un mot de la visite que Romain Rolland fit à Freud à son domicile de Vienne, en mai 1924, pendant une heure (c'est la durée à l'époque d'une séance d'analyse), où s'affirme entre eux un climat d'affection amicale. Après cette visite Freud écrit à son ami qu'il pense souvent à la visite qu'il lui a faite : « ma fantaisie replace votre silhouette sur la chaise rouge » où Rolland était assis. La visite de l'écrivain français, en chair et en os, a concrétisé un transfert qui s'exprime surtout par lettres. C'est l'écrivain qui prend la place de l'analyste dans cette relation. Transfert grandiose (« Je puis vous avouer que je n'ai presque jamais ressenti comme avec vous cette mystérieuse attraction d'un être vers un être – liée peut-être d'une façon ou d'une autre, à la connaissance de toutes nos différences ») à soubassement narcissique entre deux créateurs (aspects en miroir).

Auto-analyse et création chez Freud

Freud, comme initiateur de l'analyse, a eu recours à « l'auto-analyse », créant la psychanalyse au cours d'échanges passionnés avec son ami de Berlin, Wilhelm Fliess. Plus exactement : un travail créatif intérieur appuyé sur le transfert porté sur un personnage valorisé.

Pendant de longues années, Freud écrit à Fliess, lui raconte sa vie, ses maladies, ses rêves, lui soumet ses écrits. De là, sort la création de la psychanalyse, Fliess jouant à son insu le rôle du psychanalyste à venir et Freud celui de l'analysant.

Et « le trouble du souvenir » de 1904, dont on va parler bientôt, se situe à cette époque, lorsque Freud est en train de rompre avec Fliess. Par la suite, Freud poursuit son auto-analyse lors d'échanges avec des correspondants privilégiés, comme son disciple Carl-Gustav Jung. Mais ces relations passionnées et fécondes, tant avec Fliess qu'avec Jung, se terminent par une rupture définitive. Mais aussi avec des personnages du passé (Léonard de Vinci et Goethe).

Il faut ici replacer le rôle de Stefan Zweig, grand écrivain et émouvant témoin de cette époque troublée ; proche de Freud et de Rolland, C'est un personnage dépressif, qui a besoin d'un appui dans la réalité sur des hommes comme Freud (qui l'aurait soigné ?) et Rolland, un ami pacifiste. Zweig se suicide avec sa compagne en 1942. Il s'est employé à faire se rencontrer ses deux amis. Zweig est présent à la visite de mai 1924 et sert d'interprète. Il se révèle comme un intermédiaire ou plus précisément comme un « cross-pollinisateur », agent de fécondation croisée, entre ses deux amis. Un des thèmes des échanges lors de la visite est d'ailleurs la réflexion sur la nature du génie créateur, thème de recherche commun à ces trois créateurs.

Ayant lu *L'avenir d'une illusion*, Romain Rolland adresse à Freud le 5 décembre 1927 une lettre où il approuve (sous-entendu en spinozien déclaré) la critique par Freud des dogmes et des Eglises. Mais il reproche au psychanalyste de n'avoir pas abordé ce qu'il appelle la *sensation* ou *sentiment océanique*, qu'il place aux fondements du sentiment religieux. « J'entends par là : – tout à fait indépendamment de tout dogme, de tout Credo, de toutes organisations d'Eglise, de tout Livre Saint, de toute espérance en une survie personnelle, etc. – le fait simple et direct de la *sensation* de l'« éternel » (qui peut très bien n'être pas éternel, mais simplement sans bornes perceptibles, et comme océanique) ».

Rolland dit que c'est une perception intime, qui a parcouru toute sa vie ; son vécu religieux ne s'accompagne pas d'un souhait de survie personnelle ; et, à l'adresse de Freud, qu'il classe par ailleurs dans les « rationalistes exclusifs », il précise qu'il mène, parallèlement à une vie religieuse, océanique, une vie de raison sans illusions. Rolland met donc l'accent sur le *sentiment religieux* comme vécu intime ; en la proposant à l'analyse de Freud, il touche juste

et le met au pied du mur.

Romain Rolland retrouve cette sensation océanique chez les mystiques de toutes les époques, d'Orient et d'Occident. Plongé depuis quelques années dans la découverte de la pensée hindoue (il avait envoyé à Freud en 1924 son livre sur Gandhi), il annonce à Freud qu'il écrit des livres sur deux mystiques hindous du XIX^e siècle, Ramakrishna et Vivekananda. (Cela fait partie des échanges de livres tout au long de cette correspondance).

La lettre de Rolland à Freud sur la sensation océanique marque le sommet des échanges entre les deux hommes et un écart (fécond) se creuse entre Freud, juif athée et Rolland, chrétien sans Eglise, proche de la mystique, souvent réprochée par Freud.

Freud met deux ans (14 juillet 1929) à répondre à la lettre de Rolland du 5 décembre 1927 ; c'est une véritable sidération de la pensée, accompagnée d'une excitation intellectuelle, le psychanalyste annonçant à son correspondant qu'il va répondre à cette lettre par un nouveau livre : ce sera *Le malaise dans la civilisation*, dont le premier chapitre est une sorte de lettre ouverte à l'écrivain français, dont le nom est laissé à deviner au lecteur.

Le premier chapitre cherche une place au sentiment océanique dans la métapsychologie freudienne ; non sans mal ni hésitations. Freud la trouve dans les premières relations mère-enfant. Freud trouve une place dans la métapsychologie freudienne à la sensation océanique, base du sentiment religieux, ce qui conforte les psychanalystes qui avaient parlé d'un *besoin de croire, irréductible et nécessaire à la vie*.

Rolland avait mis le doigt d'emblée sur une donnée spinozienne en approuvant la critique freudienne des dogmes et des Eglises mais en pointant l'absence d'analyse du sentiment religieux chez Freud, il soulève un autre aspect de l'apport spinozien. Si Spinoza a développé une critique de la religion qui a trouvé une postérité dans la philosophie allemande de Feuerbach à Nietzsche, avec la « mort de Dieu », il y a une autre face de la pensée de Spinoza, qui avait laissé une place à ce qu'il nomme *l'amour intellectuel de Dieu*, qui est une façon de réintégrer le divin dans un monde immanent, une modalité accessible aux personnes cultivées (proche de la sublimation créatrice). Freud est dans la descendance de Feuerbach et de Nietzsche tandis que RR, avec la sensation océanique, est proche de l'autre aspect de la pensée spinozienne.

Les échanges deviennent plus espacés bien que l'estime entre les deux correspondants perdure. Freud avait répondu aux critiques que Rolland avait faites dans ses livres sur les mystiques hindous sur les « rationalistes exclusifs » et sur la psychanalyse.

A l'occasion du 70^e anniversaire de Romain Rolland, en 1936, Freud est sollicité pour envoyer un message à son ami ; il hésite, trouvant qu'il n'a plus assez d'énergie dans son grand âge (80 ans) (dix ans de plus que son ami) pour

créer quelque chose digne de l'estime qu'il lui porte. Puis, tout à coup, il repense à un travail inachevé sur un événement intime survenu en 1904 (32 ans auparavant). Alors que pour la première fois, à l'âge de 48 ans, Freud visitait Athènes, en passant sur l'Acropole devant le Parthénon, il éprouva une sensation bizarre de dédoublement de sa personnalité : entre une partie de lui, ravie de se trouver enfin dans ce haut-lieu de la Grèce antique, et une autre partie de lui qui doutait de la réalité d'être bien à Athènes. Et cet événement n'avait cessé de la hanter, échouant à l'analyser.

Ayant retrouvé l'inspiration, Freud envoie à son ami *Un trouble du souvenir sur l'Acropole*. C'est un texte très condensé, qui peut paraître hermétique mais qui, en quelques pages, est une sorte de survol de l'auto-analyse freudienne de toute une vie.

Le premier titre du « Trouble du souvenir sur l'Acropole » était « Une incroyance sur l'Acropole » (Das Unglaube auf der Akropolis). Dans une première approche de cet événement, dans *L'avenir d'une illusion*, écrit en lien avec Rolland, une idée nouvelle était venue à Freud, exprimée sous une forme extrêmement retenue : l'impression vécue à Athènes était en relation avec « la particularité du lieu » : une façon masquée de dire que l'Acropole, parsemée de temples consacrés aux dieux de l'Antiquité grecque est un lieu sacré.

Le trouble du souvenir qui a rapport avec l'incroyance de Freud, « juif hérétique » aurait-il une relation avec le *mysterium tremendum*, l'effroi du sacré, qui saisit le sujet face au divin. Sur l'Acropole, Freud est face à des ruines de l'Antiquité païenne qui peuvent évoquer par association le temple détruit de Jérusalem, fondement de l'identité de chaque juif, lequel se rappelle à la mémoire de Sigmund, lors de cet événement mémorable.

Freud avait dit à Rolland qu'il n'avait jamais éprouvé de sentiment se rapprochant de la sensation océanique. L'envoi par Freud de cette analyse intime tend au contraire à suggérer qu'il reconnaît implicitement la parenté de ce vécu avec la sensation océanique, fût-ce sous une forme traumatique.

On peut lire ces échanges comme une auto-analyse du deuil de l'enfance chez ces deux créateurs, ce deuil étant à l'origine de leur destin de créateurs. Pour tous deux un deuil précoce de l'enfance qui, sans être exprimé ouvertement, fait surface, en miroir : une première fois en 1924 : en sortant du domicile de Freud, Romain Rolland commence l'écriture du *Voyage intérieur*, sorte d'autobiographie, teintée d'auto-analyse ; et le premier chapitre est consacré à la mort de sa petite sœur Madeleine, âgée de trois ans alors que Romain en avait cinq ; cela résonne, bien qu'ils n'en aient jamais parlé, avec le deuil de Sigmund qui, à l'âge de deux ans perdit son frère Julius, âgé de quelques mois.

La seconde fois, c'est le deuil de Freud qui s'exprime sur un mode transférentiel avec le délai de deux ans pour répondre à la lettre de Romain Rolland ; et Freud va mettre

encore deux ans (la seconde édition) pour envoyer son livre à son ami, alors que c'est un dialogue avec lui !

Un deuil à deux ans est beaucoup plus traumatique qu'à cinq ans ; d'où la difficulté pour Freud de faire apparaître ce deuil dans son auto-analyse ; tandis que chez Rolland, le sentiment océanique peut prendre son essor sur des assises narcissiques mieux préservées.

Dans le texte du « Trouble du souvenir sur l'Acropole », le fantôme de Julius, le frère mort de Sigmund, apparaît sous la forme d'une méprise : Freud écrit que, parvenu sur l'Acropole, s'adressant à son compagnon de voyage, son frère Alexander, il aurait pu lui dire : te souviens-tu du temps où chaque jour nous cheminions ensemble pour aller au *Gymnasium* et aujourd'hui, nous pouvons dire que nous avons si bien fait notre chemin ? Cette réflexion était censée s'adresser à Alexander, mais il avait dix ans de moins et cet écart d'âge ne lui aurait pas permis de se rendre au lycée avec son aîné ; elle était en fait destinée à Julius qui, lui, aurait eu l'âge, s'il avait vécu, d'accompagner son frère au *Gymnasium*. Il le ressuscite pour l'associer à ce voyage, vers ce haut-lieu valorisé de la culture.

Mais la sensation océanique, soubassement du sentiment religieux est aussi pour Rolland, la base de la création artistique, littéraire et scientifique. (Goethe « Qui possède science et art a aussi de la religion, qui ne possède ni l'un ni l'autre, qu'il ait de la religion ! »)

C'est devant le Parthénon, consacré à Athéna, que Freud éprouve son fameux trouble de mémoire. Or, la naissance de la déesse fut singulière : Zeus, coureur de jupons, avait engrossé la déesse Métis ; un oracle lui ayant prédit un destin funeste à l'occasion de cette naissance, Zeus tenta de le combattre en avalant Métis. Faute de lieu adéquat chez un homme, la grossesse se localisa dans la tête de Zeus, Héphaïstos la libéra le moment venu d'un coup de hache. D'où la vocation d'Athéna, déesse protectrice des arts, en quelque sorte déesse de la pensée créatrice. Quand il monte à l'Acropole en 1904, il a écrit son maître-livre, *L'interprétation du rêve*, mais il porte en lui toute son œuvre à venir : on pourrait dire qu'il est gros de son œuvre, d'où la résonance avec Athéna, quand il est devant le Parthénon. Freud va y chercher, sous une forme symbolique la consécration du créateur qui s'égale aux dieux.

Freud poursuit sa recherche intérieure sur le mode d'une auto-analyse appuyée sur un personnage valorisé comme Rolland. Tandis que ce dernier continue son chemin propre, qui le mène ailleurs.

Romain Rolland, à partir des années trente, délaisse la mystique et se tourne vers l'action politique en devenant, en compagnie d'Einstein, un des leaders de la lutte des intellectuels contre Hitler, une action admirée par Freud. Mais dans ce combat, Rolland va glisser de la position de soutien critique de l'Union soviétique, comme allié contre Hitler à une position de soutien non critique ; il devient un compagnon de route du communisme, qu'il avait apprécié comme

une révolution porteuse d'espoir, mais dont il avait auparavant critiqué les dérives violentes ; ce changement a pu être attribué en partie à la présence auprès de Romain de Maria Koudacheva, une intellectuelle russe, de mère française, qui travaillait dans les organismes de propagande russe vers les intellectuels occidentaux. Il se marie avec elle en 1934.

Au cours d'un voyage en Russie en 1935 ; il est reçu en grande pompe par son ami Gorki et les autorités soviétiques et rend visite à plusieurs reprises à Staline. Au moment des procès de Moscou, marqués par la liquidation de dirigeants soviétiques importants, Rolland garde le silence, une attitude que son ami Zweig réprouve. Il rompt le silence lors du pacte germano-soviétique et exprime sa désillusion.

« Le trouble de mémoire sur l'Acropole » marque la fin des échanges.

Rolland ne paraît pas avoir perçu la valeur du texte adressé par Freud qui reconnaissait la validité de son concept de sensation océanique ; il ne fait qu'une réponse convenue en accusant réception de l'envoi de Freud. À l'époque, l'écrivain est rempli d'admiration pour la science soviétique ; l'URSS a interdit la psychanalyse, combattue comme une « science bourgeoise ». Cela a-t-il pu influencer pour RR cette impasse finale ? Il est vrai aussi que ce texte est très condensé et peut apparaître comme hermétique.

Freud reconnaît la parenté de son trouble du souvenir avec la sensation océanique mais il lui a fallu 9 ans pour arriver à cette élaboration et pendant ce temps, Rolland est passé à autre chose, l'action politique. Freud et Rolland n'auront plus de liens directs, mais ils garderont de l'estime l'un pour l'autre.

On peut souligner l'importance de ces échanges sur la création freudienne : pas seulement « Le trouble de mémoire » mais aussi *L'avenir d'une illusion* et *Le malaise dans la civilisation* (premier chapitre : sorte de lettre ouverte à Rolland)

Avec la fin du transfert sur son ami, comme dans une analyse qui se termine, une énergie est libérée et irrigue tous les écrits de la dernière période de Freud, qui sont dans la suite des échanges avec Rolland.

Tous les thèmes ébauchés dans « Le trouble de moi-même » y sont développés :

– thème du clivage – la « déchirure du moi » – (levée du deuil encapsulé – crypté –) et pas seulement le refoulement

– le « sommeil comme retour à la vie intra-utérine »

– et surtout l'élaboration de l'image de la mère des premiers temps (on peut y voir une influence de RR qui met toujours en avant le personnage maternel) La mère est non seulement le premier objet (1905) mais aussi la première séductrice (d'où changement dans la théorie des pulsions : création des zones érogènes)

Et encore *L'homme Moïse et le monothéisme*, un ouvrage au premier abord énigmatique, qui se situe dans la

suite des échanges avec le spinozien Romain Rolland.

Du côté de Rolland, il y a aussi un impact sur sa création : Il éprouve une « reflambée vitale » après sa rencontre avec Freud, en relation avec le transfert qu'il porte sur lui.

Les métaphores océaniques sont omniprésentes dans l'oeuvre de Rolland (J-P Valabrègue) mais c'est dans le lien avec Freud qu'il tente de théoriser ce concept.

Le voyage intérieur : il est directement lié aux échanges avec Freud, mais reste inconnu de lui car non publié de son vivant. Influence de la psychanalyse.

Epilogue

On pourrait dire que Freud renoue avec ses intuitions du temps d'*Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1914) : Freud se livrait à une approche des recherches scientifiques du génie de la Renaissance et qualifiait son « mode de pensée » de « spinoziste ». Sa passion de savoir, écrivait-il, se mue, en une transfiguration de la science de la nature, en une forme d'exaltation quasi religieuse. C'est proche de l'amour intellectuel de Dieu (Spinoza), qui est une façon de réintégrer le divin dans un monde immanent. « Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci » étant une sorte d'autoportrait, on peut se demander si ce serait aussi le mode de pensée de la psychanalyse (le mode de pensée spinoziste étant qualifié de semi-mystique par Yovel).

oct. 2018

Henri Vermorel, ex-psychiatre des hôpitaux, est psychanalyste à Chambéry. Membre honoraire de la Société psychanalytique de Paris. Docteur en psychologie clinique, il a enseigné pendant 30 ans à l'Université de Savoie. Avec le Dr. Madeleine Vermorel, ils ont publié, ensemble ou séparément, des travaux sur la clinique et la théorie de la psychanalyse, notamment avec la culture et son histoire.

Revue de presse

Jacques Le Rider. Freud et Rolland dans *En attendant Nadeau*, n°64, 26 sept 2018

Ce livre apporte bien plus encore que ce que son titre promet. Sur les nombreux sujets abordés, il fait le point sur les acquis de la recherche. Pour faire comprendre combien les personnalités de Freud et de Rolland sont différentes, il remonte aux années de formation de l'un et de l'autre. Il compare les positions des deux auteurs, tantôt proches, tantôt très différentes, face à l'antisémitisme, à la Première Guerre mondiale, à la religion, à Spinoza, à la mystique indienne, aux Lumières et au romantisme, au nazisme, au stalinisme. L'ouvrage est donc bien plus encore qu'une étude exhaustive des relations de Sigmund Freud et Romain

Rolland : c'est un précieux cicérone pour qui aurait du mal à se repérer dans ces deux œuvres considérables que l'on n'a pas coutume de mettre en regard. (...)

Henri Vermorel souligne le rôle déterminant de Stefan Zweig, admirateur de Rolland autant que de Freud (...). C'est Stefan Zweig qui a organisé la visite de Romain Rolland à Sigmund Freud, à Vienne, le 14 mai 1924, en présence d'Anna Freud, et qui a servi de truchement entre les deux hommes – médiation d'autant plus nécessaire que Freud a du mal à parler depuis sa récente opération d'un cancer de la mâchoire. Henri Vermorel fait de cette rencontre un récit détaillé, fondé sur de nombreux documents inédits et reconstitue cette conversation fameuse : il fut question – excusez du peu – du « mensonge moral » du XIX^e siècle, de l'origine du génie créateur, de *L'Âme enchantée* de Rolland et des représentations de Bâle dans *Jean-Christophe*. Cette rencontre avec Freud eut pour Rolland une importance considérable : Henri Vermorel rappelle que c'est à la fin juin 1924 que Rolland commença à écrire *Le voyage intérieur* : « *l'évocation de ma vie intérieure, depuis l'enfance, et de l'atmosphère psychique du temps* », écrit-il à Zweig le 8 juillet 1924. (...)

En 1936, Freud fête son quatre-vingtième anniversaire. L'inlassable médiateur Stefan Zweig a prié Romain Rolland « *d'écrire sur une carte postale un simple mot d'affection* » et Freud a été visiblement très touché par ce message car il remercie Rolland avec effusion. Si ce texte de Romain Rolland n'a pas été retrouvé, comme le précise Henri Vermorel, c'est certainement qu'il est bel et bien introuvable : car la documentation d'une richesse exceptionnelle rassemblée dans cet ouvrage prouve qu'aucune piste de recherche n'a été négligée.

En un temps où l'Europe doute d'elle-même au point de céder parfois à la haine de soi, le dialogue au sommet de ces deux grands Européens que furent Romain Rolland et Sigmund Freud, mis en relation par un tiers médiateur, Stefan Zweig, lui aussi un Européen convaincu, nous parle d'une civilisation irrémédiablement perdue.

Pascale Fautrier. *Un dialogue intellectuel l'histoire dans L'Humanité.* 25 oct. 2018

... Henri Vermorel nous donne à lire comme un passionnant roman ce dialogue fructueux intégralement reproduit, et esquisse l'hypothèse que l'insuffisante prise en

considération de l'expérience extatique par Freud, comme l'insuffisante distance critique de Rolland, expliquent leurs errements politiques. Le Viennois sous-estime d'abord l'essence criminelle du régime nazi, tandis que le Bourguignon, qui avait sauvé l'honneur de l'Europe par son pacifisme en 14-18, refuse de reconnaître les crimes staliniens. De ce double aveuglement, Vermorel tire une leçon pour notre actualité : comme psychiatre, il remarque que les névroses classiquement oedipiennes diminuent, tandis qu'augmentent les troubles se rapportant aux relations primaires avec la mère.

Sur un plan politique et social, cela se traduit par le souci prépondérant d'avoir (plutôt que d'être), de l'addiction fétichiste du consommateur à l'obsession morbide du profit capitaliste, ou encore par le culte néo-animiste de certains écologistes pour la Terre mère. (...)

Rolland avait suggéré, en vain, à Freud de s'intéresser aux pratiques ascétiques orientales comme le yoga : une psychanalyse pour tous (que n'envisageait pas l'élitiste Freud) ajouterait à la reconnaissance des bénéfiques curatifs de la maîtrise physique de la jouissance extatique, son élaboration psychique prévenant les conduites addictives, fétichistes, voire hallucinatoires et meurtrières – dont la guerre et les meurtres de masse sont la modalité la plus catastrophique.

Elisabeth Roudinesco. *Un moment de grandeur dans Le Monde.* 12 oct. 2018

Le dialogue entre Sigmund Freud (1856-1939) et Romain Rolland (1866-1944) analysé par Henri Vermorel dans cette nouvelle version d'une étude publiée en 1993 avec sa femme Madeleine (1931-2017) se déroule entre 1923 et 1936 à travers une courte correspondance. On y trouve le fameux récit de la visite de Freud à l'Acropole en 1904. Freud et Rolland ne se rencontrent qu'une fois, à Vienne, en présence de Stefan Zweig. L'écrivain engagé s'intéresse aux mystiques, le savant conservateur et mécréant n'aime guère la religion. Mais ils partagent une passion pour les Lumières. En 1923 Freud se définit ainsi : « j'appartiens à une race (...) rendue responsable de toutes les épidémies nationales (...). J'ai utilisé une grande part du travail de ma vie à détruire mes propres illusions et celles de l'humanité. » Un superbe moment de grandeur européenne entre deux cataclysmes guerriers.